

***Doit-on toujours parler de prostitution?  
Remettre en question les allant-de-soi conceptuels  
avec la théorisation ancrée constructiviste  
et le point de vue situé***

**Catherine Lavoie Mongrain, Doctorante**

**Université du Québec à Montréal, Québec, Canada**

**Résumé**

La prostitution est un concept tellement commun qu'il semble inconcevable de réfléchir sur les arrangements impliquant un échange d'accès sexuel contre compensation comme le *sugar dating* sans y faire un détour obligatoire. Mobiliser ce concept a pour effet de clore trop rapidement la discussion sur la complexité de ces arrangements. Un assemblage alliant théorisation ancrée constructiviste et épistémologie féministe du point de vue situé offre des outils d'analyse permettant de se déprendre des schèmes de pensée et pratiques conceptuelles dominants – comme ceux associés au concept de prostitution – pour produire des connaissances moins hostiles et plus « objectives » pour les groupes marginalisés. Parmi ces outils, on retrouve la problématisation des concepts pris pour acquis, la réflexivité sur le positionnement des savoirs et la conceptualisation à partir des vécus.

**Mots clés**

THÉORISATION ANCRÉE, POINT DE VUE SITUÉ, ÉPISTÉMOLOGIE, PROSTITUTION

**Introduction**

Les relations entre deux personnes ou plus qui impliquent un échange d'accessibilité sexuelle contre des compensations financières sont fréquemment conçues comme relevant de la « prostitution »<sup>1</sup>, souvent définie comme la vente de services sexuels. Dans les discours académiques, il est commun que soit réduite la complexité de ces arrangements à une simple transaction de sexualité contre de l'argent et que soient qualifiées de « prostituées » les femmes qui offrent leur compagnie intime aux hommes moyennant rétribution ou autres avantages (Budin, 2021). Depuis plusieurs années, de nombreux auteurs et autrices ont questionné les limites posées par cette façon de représenter scientifiquement et socialement de telles relations. De pair avec ces remises en question, des conceptualisations ont été proposées en vue de générer des angles d'exploration novateurs. Parmi celles-ci, on retrouve les notions de « sexualité

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 115-129.

USAGES DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative

transactionnelle » (Broqua & Deschamps, 2014), de « commerce sexuel » (Bernstein, 2007), de « fréquentation compensée » (*compensated dating*) (Swader & Vorobeva, 2015), d'« échange économique-sexuel » (Tabet, 1987, 2004) ou d'« échanges économique-sexuels » (au pluriel) (Benquet & Trachman, 2009) et plus encore. Du côté militant, l'expression « travail du sexe » est préférée à celle de « prostitution » pour reconnaître la prestation de services sexuels comme un travail et la dépouiller de connotations péjoratives (voir par ex., Leigh, 1997). Cependant, « prostitution » est un concept coriace, refaisant surface dès lors qu'il est question de sexualité et d'argent, et dont le spectre ne cesse de hanter les connaissances scientifiques et le sens commun.

Le dévoilement public d'arrangements transactionnels articulant un accès sexuel à des compensations financières provoque habituellement un détour obligatoire vers ce concept. C'est le cas du *sugar dating*, un « nouveau » mode de fréquentation souvent compris par le grand public comme une expression visant à dissimuler et à euphémiser sa réelle essence : une prostitution (voir par ex., Adam, 2015; Champagne, 2018; Fondation Scelles, 2017; Larrivée-Côté, 2017; Robertston, 2019). Le *sugar dating* implique habituellement une entente négociée individuellement entre une jeune personne (souvent femme) qui offre sa compagnie intime et sexuelle à une personne plus âgée et plus riche (souvent homme) en échange d'un « service », soit une allocation mensuelle, des paiements à la rencontre, du mentorat et/ou le partage d'un style de vie plus huppé. La mise en place de ce type d'arrangement est aujourd'hui facilitée par des plateformes web de rencontre qui y sont entièrement dédiées (par ex., Seeking.com). En raison de l'ambiguïté de sa définition, ne promouvant pas directement la vente ni l'achat de services sexuels, le *sugar dating* bénéficie d'une tolérance précaire dans plusieurs pays qui criminalisent le commerce sexuel. Néanmoins, dans le milieu académique et en particulier aux États-Unis, les appels à modifier les textes de loi pour que le *sugar dating* puisse être légalement reconnu comme « prostitution » sont déjà nombreux (voir par ex. Deeks, 2013; Miller, 2012; Motyl, 2013).

Dans le cadre de mes recherches sur le *sugar dating*, motivées par un approfondissement théorique de la négociation des enchevêtrements entre argent et intimité dans un contexte culturel qui refuse de tels emmêlements (Zelizer, 2000), une réflexion sur l'usage du (et le fréquent recours au) concept de prostitution pour penser ces arrangements s'est montrée nécessaire. Dans une communication présentée au colloque sur les usages des perspectives critiques en recherche qualitative de l'Association pour la recherche qualitative, j'ai entrepris de présenter quelques pistes, que j'approfondis dans cet article, pour impulser une recherche s'émancipant des schèmes de pensée dominants nous enjoignant à concevoir toute relation intime semblant transactionnelle comme une prostitution – ou une exploitation sexuelle; ces deux concepts allant souvent de pair (voir Toupin (2006)). Le potentiel de stigmatisation de cette expression (Pheterson, 2001) et son incapacité à saisir le

caractère plurivoque du *sugar dating* sont au fondement de ma démarche. J'évite également de recourir à l'expression « travail du sexe » pour le désigner afin d'éviter d'imposer une compréhension externe aux activités des personnes interrogées et de conserver une ouverture aux interprétations des personnes qui ne considèrent pas leurs arrangements transactionnels comme un travail.

Dans les pages qui suivent, je présente d'abord certaines critiques faites au concept de prostitution pour rendre compte de ses limites. J'explore ensuite les apports possibles de deux approches de recherche – la théorisation ancrée constructiviste et l'épistémologie du point de vue situé – qui, combinées ensemble, peuvent aider à repenser les façons de s'approprier un objet de recherche.

### **Limites du concept de prostitution**

La comparaison hâtive du *sugar dating* à la prostitution ou encore à l'exploitation sexuelle<sup>2</sup> s'insère dans l'héritage d'une conceptualisation de la vente de services sexuels comme un problème d'ordre moral, social et sanitaire (Benabou, 1987; Bullough & Bullough, 1987). Les hygiénistes européens du 19<sup>e</sup> siècle ont contribué à mettre en place un cadre d'analyse dominant où la prostitution représente un « mal nécessaire » à contrôler et à réglementer, faute de pouvoir l'éradiquer (A. Corbin, 1978; Mathieu, 2016). Dans le champ académique, de nombreux sociologues fonctionnalistes, psychologues évolutionnistes, sexologues et bien d'autres ont doté ces représentations stigmatisantes d'une autorité scientifique concourant à solidifier les dispositifs institutionnels à l'égard de la prostitution comme une déviance à redresser. La prostitution est si fortement moralement connotée que la légitimité d'autres formes d'échange impliquant la rétribution d'un accès sexuel est tributaire de leur capacité à s'en distinguer au niveau sociodiscursif (Lavoie Mongrain, 2022).

Les personnes étiquetées de « prostituées » ont été nombreuses à critiquer le misérabilisme et l'aversion qui imprègnent les discours censés rendre compte de leur existence (voir par ex., Mensah et al., 2011). Le terme est régulièrement encore galvaudé : il y a incohérence entre ses usages et ses définitions communément admises (Pheterson, 2001; Tabet, 1987, 2004). La familiarité du concept procure un sentiment de confort qui mène plusieurs auteurs et autrices scientifiques à se passer de lui fournir une définition, faisant plutôt appel à une compréhension de sens commun (Phoenix, 1995). Lorsqu'elle est au contraire définie, cette définition efface habituellement d'emblée la complexité des types d'arrangements, des activités qui y sont associées, des réseaux de relations qui les entourent et des rapports sociaux qui les traversent pour les réduire à une activité unique : la vente de services sexuels (Phoenix, 1995). L'apparent désordre des définitions de la prostitution cache, selon Paola Tabet, une logique cohérente ne résidant pas dans des propriétés qui lui seraient spécifiques, mais dans « l'unité idéologique *qui unit à chaque instant un discours sur le et du pouvoir masculin* » (1987, p. 47, italiques de l'autrice). Ceci soulève un troisième point : le

concept est saturé politiquement. Ses formulations conceptuelles et ses mises en problème dépendent d'un ensemble de régimes idéologiques qui se font compétition (Maffesoli, 2008). En raison des intérêts idéologiques qui le sous-tendent, cette conceptualisation est source de limites au niveau méthodologique (par ex., les biais de sélection des participantes et participants) et théorique (Benoit et al., 2019; Weitzer, 2005). La complexité des vécus des personnes concernées se perd et leurs voix plurielles et diverses sont réduites à celle de « la prostituée représentative » (Merteuil & Simonin, 2013). Les paroles dissidentes sont tuées, invalidées par des diagnostics d'aliénation (Toupin, 2006).

Comment alors saisir empiriquement et théoriquement des arrangements transactionnels intimes autrement que comme « prostitution »? L'épistémologie féministe du point de vue situé, de même que l'approche méthodologique en théorisation ancrée constructiviste, montrent une sensibilité aux impacts d'un discours scientifique hostile envers des groupes marginalisés utile en ce sens. L'articulation de ces deux approches fournit des outils pour s'extirper des conceptualisations dominantes datées et générer de nouvelles avenues d'exploration scientifique.

### **La science, un point de vue situé**

En critique aux savoirs dominants issus des traditions blanches, androcentriques et occidentales occultant le caractère incarné de la recherche au profit d'analyses à portée universalisante, l'épistémologie féministe du point de vue situé argue que tout discours scientifique est socialement positionné et donc limité dans sa compréhension du social (voir par ex., Haraway, 1988; Hartsock, 1983). Les différences de positionnement ont des implications au niveau épistémologique : la vie matérielle limite la compréhension des rapports sociaux de sorte que la perspective des dominants ne peut toujours être que « partielle et perverse » (Hartsock, 1983, p. 285), absorbée dans un monde abstrait aveugle aux réalités concrètes (Smith, 1990). Les points de vue subordonnés sont préférés, car ce sont eux qui, en théorie, sont les moins à risque de nier l'essence critique et interprétative de toute connaissance (Haraway, 1988; Hill Collins, 1990). Selon cette épistémologie, l'objectivité en science ne peut être obtenue par la neutralisation des intérêts et valeurs; plutôt, c'est par la reconnaissance des limitations de la perspective mobilisée et le positionnement des savoirs générés qu'elle peut être recherchée (Harding, 2005).

La traduction de ces principes épistémologiques dans une démarche concrète de recherche se fait habituellement au niveau d'objectifs méthodologiques généraux et non dans la prescription d'un ensemble de méthodes quelconques à employer ou à rejeter (DeVault, 1996). Pour Joey Sprague, « ce qui distingue la recherche critique de la recherche non critique, ce n'est pas la méthode utilisée, mais comment la méthode est utilisée, autant sur le plan technique que politique »<sup>3</sup> [traduction libre] (2005, p. 30). Autrement dit, il n'y a pas consensus sur ce que constituerait une méthodologie

féministe mettant en application les propositions du point de vue situé. Comme nous le verrons maintenant, la démarche de théorisation ancrée constructiviste a beaucoup en commun avec cette approche épistémologique, ce qui en fait un bon acolyte.

### **Théorisation ancrée constructiviste : savoir, c'est interpréter**

Inspirée par l'interactionnisme symbolique et le pragmatisme, la théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967) est une approche de recherche qui vise à capter les ensembles symboliques orientant l'agir social au moyen d'une méthodologie qualitative inductive et abductive. Récemment, la théorisation ancrée a pris un tournant constructiviste critique des penchants objectivistes de sa version « classique » et insistant sur le caractère construit et interprétatif de tout discours scientifique (Charmaz, 2006; Clarke, 2015; Morse et al., 2009). Dans cette démarche, la théorisation représente une interprétation du monde social en perpétuel processus et non le dévoilement d'une vérité immuable dormant dans les données brutes.

La théorisation ancrée porte une attention spéciale aux sens donnés par les acteurs, de même qu'à leur capacité d'agir (Charmaz, 2006). La démarche prévoit de fréquents retours aux données en vue d'assurer une cohérence entre la narrative théorique résultant des analyses et le monde empirique (Charmaz, 2006). Dans cette démarche, l'analyste adopte une posture flexible face au terrain et se laisse informer et guider par ses matériaux; par exemple, elle constitue de nouveaux échantillons de données en cours d'analyse afin de répondre à l'objectif d'enrichir ses concepts préliminaires, une stratégie nommée échantillonnage théorique (J. Corbin & Strauss, 2015). Cette façon de mener une recherche fait rupture avec la désignation *a priori* des données utiles à l'analyse à partir d'une position de surplomb et présente une attitude scientifique d'ouverture face aux apprentissages et aux imprévus (Clarke, 2015; Haraway, 1997).

### **Combiner les approches en théorisation ancrée constructiviste et en épistémologie du point de vue situé**

Les changements et ruptures proposés par la théorisation ancrée constructiviste et par l'épistémologie du point de vue situé se rejoignent à plusieurs niveaux. Pour Kathy Charmaz (2017), la théorisation ancrée constructiviste n'offre rien de moins qu'une méthode pour mettre en pratique la recherche transformative critique. Une multitude d'entrecouplements entre ces deux approches sont observables : par exemple, en reconnaissant les savoirs expérientiels comme savoirs légitimes, ces approches invitent à prendre en compte les différents points de vue de l'ensemble des acteurs participant à la recherche. Elles engagent aussi le chercheur ou la chercheuse dans des pratiques plus démocratiques comme la redistribution du pouvoir entre co-chercheurs, co-chercheuses et l'*empowerment* des participants et participantes (Hesse-Biber & Flowers, 2019; Redman-MacLaren & Mills, 2015; Wuest, 1995).

Dans les lignes qui suivent, je vais m'attarder à trois points d'ancrage entre ces deux approches : la problématisation des allant-de-soi conceptuels, la réflexivité sur le positionnement des savoirs et leurs visées transformatives et la conceptualisation à partir des vécus.

***Positionner les allant-de-soi conceptuels***

Un premier point d'intersection est la remise en question des tenus-pour-acquis scientifiques et le rejet de l'idée qu'il existe une seule interprétation de la réalité sociale. L'épistémologie du point de vue situé et la théorisation ancrée constructiviste impliquent une attitude de détachement vis-à-vis de la littérature existante sur un sujet, que ce soit par une remise en question des savoirs androcentriques ne servant pas les intérêts des femmes (Harding, 1991; Hill Collins, 1990) ou par la promotion d'une posture « agnostique » permettant une pleine ouverture face aux données (Henwood & Pidgeon, 2003). Dans les deux cas, il y a méfiance envers les dogmatismes scientifiques et reconnaissance de la pluralité des interprétations possibles pour un même phénomène. L'objectif d'une science féministe n'est pas de produire des connaissances au statut immortel et universel, mais de générer des savoirs fiables faisant sens pour les principales concernées (Haraway, 1988). De même, Kathy Charmaz conçoit la théorisation comme une compréhension du social tributaire des interprétations de l'analyste, en contraste avec les explications causales des projets théoriques objectivistes qui oublient fréquemment de les reconnaître (2006). Ces postures nous encouragent à éviter de porter allégeance aveuglément à des cadres théoriques ou ensembles conceptuels sans examen critique de leurs origines et de leurs conséquences pour les individus qu'ils décrivent. Elles nous amènent à questionner les différents éclairages possibles d'un même phénomène et les raisons pour lesquelles certains éclairages sont habituellement préférés à d'autres.

Ces préoccupations sont pertinentes lorsqu'on subit la force centripète du concept de prostitution dans le champ des études sur les imbrications entre argent et sexualité. Lutter contre cette force signifie beaucoup plus que de mobiliser un autre univers lexical. Il ne s'agit pas que d'une préférence linguistique : étudier une réalité en la préconcevant comme « prostitution », c'est se commettre à demeurer à l'intérieur des balises circonscrites de ce qui compte et ne compte pas comme connaissance pertinente. La problématisation de la prostitution en sciences sociales s'articule le plus souvent autour des mêmes préoccupations, notamment ses causes structurelles et implications d'un point de vue légal, les différences et similarités entre les « prostituées » et les non-« prostituées » et la description de ses pratiques criminelles (Gerassi, 2015; Phoenix, 1999; Weitzer, 2009). Ces savoirs sont fréquemment mobilisés pour orienter les politiques et la réponse institutionnelle. En plus de conditionner les façons d'interroger un phénomène, les grilles de lecture dominantes déterminent les domaines auxquels appartiennent les phénomènes. En présentant la

vente de service sexuel comme un problème dû à une déviance individuelle, il s'ensuit que les préoccupations la concernant sont récupérées au sein de domaines d'intervention d'autorités publiques qui ont une fonction de contrôle, de surveillance et de répression. La façon d'interroger un phénomène comme les échanges d'argent contre sexualité importe grandement. Face au *sugar dating*, poser la question « est-ce de la prostitution? » réitère le schème de pensée dominant motivé par la neutralisation ou le contrôle des échanges de sexualité contre argent en plus de maintenir l'illusion réconfortante d'une compréhension universellement partagée de ce qu'est la prostitution et de son opposition diamétrale aux configurations relationnelles et pratiques intimes et sexuelles respectables et socialement acceptables. C'est une question qui ferme la discussion. Les tenants de la théorisation ancrée préfèrent la question ouverte « de quoi s'agit-il ici? », une question qui invite à ne rien tenir pour acquis et qui ne promet obéissance à aucune conceptualisation dominante ou institutionnelle.

### ***Le scientifique est politique***

Théorisation ancrée constructiviste et épistémologie du point de vue situé partagent également l'idée que toute production de connaissances a un caractère orienté et partiel/partial. Plutôt que de chercher à occulter ou à neutraliser cette partialité, le point de vue situé privilégie la prise de conscience des valeurs et intérêts historiques qui guident la recherche. Il représente une théorie de la connaissance qui comprend que toutes les visées politiques en recherche ne sont pas nécessairement mauvaises et que certaines peuvent, au contraire, servir des groupes marginalisés et contribuer au changement social (Harding, 1992). Dans ce contexte, la réflexivité et la lutte pour l'amélioration des conditions de vie de groupes dominés sont les conditions d'une objectivité « forte » (Harding, 1992). Récemment, des appels à mobiliser la démarche en théorisation ancrée constructiviste au profit d'analyses critiques visant la transformation sociale ont été lancés (Charmaz, 2020). Pour certaines, la théorisation ancrée constructiviste est en soi implicitement féministe en raison de ses nombreuses affinités avec cette posture (Clarke, 2015). Une analyse critique mobilisant la théorisation ancrée constructiviste fait plus que décrire de manière détachée le quoi et le comment des processus sociaux, elle s'engage à questionner le *statu quo* en interrogeant le pourquoi des phénomènes étudiés (Charmaz, 2020).

Ces réflexions évoquent un pouvoir des écrits en sciences sociales : celui de servir des intérêts dominants – en ne questionnant pas les conditions sociales productrices d'inégalités – ou, au contraire, de servir des intérêts dominés – en produisant des connaissances à partir d'une perspective niant l'inévitabilité de ces inégalités. Il existe plusieurs points de vue possibles pour étudier des arrangements transactionnels intimes comme le *sugar dating* : celui des institutions, celui des féministes abolitionnistes, celui des regroupements de travailleuses du sexe, celui des

organisations promouvant le *sugar dating* comme Seeking Arrangement, etc. Problématiser un objet comme le *sugar dating* à partir d'un point de vue institutionnel – qui le considère comme une déviance à contrôler – porte des risques plus grands de production de connaissances hostiles envers les personnes impliquées dans cette activité. Et les débats sur la prostitution/travail du sexe montrent bien qu'il n'existe pas un seul point de vue féministe faisant consensus quand il est question de la rétribution d'un accès sexuel (Van Der Veen, 2001). Parmi tous les points de vue possibles, la théorisation ancrée constructiviste et le point de vue situé affirment que c'est la perspective des acteurs directement concernés qui est à privilégier, surtout si ces acteurs subissent une forme de discrimination, d'exploitation ou de marginalisation. Cela signifie de reconstruire une compréhension du phénomène et des processus sociaux et structurels qui rendent l'existence dudit phénomène possible à partir des intérêts et des schèmes interprétatifs disponibles à l'intérieur d'un positionnement social particulier (Sprague, 2005). Il s'agit d'un point de départ pour observer de manière critique les mécanismes sociaux et culturels qui, simultanément, rendent possible ces arrangements et leur forte asymétrie de genre et répriment et stigmatisent les personnes y participant, en particulier celles qui échangent une compagnie intime et sexuelle. La démarche consiste à reconstruire un positionnement politique féministe à partir d'expériences et de significations partagées par les personnes impliquées en ayant conscience de ses propres limitations théoriques. Par exemple, les personnes qui sont contraintes par la violence à vendre des services sexuels ne disposent pas d'un même point de vue que des travailleurs et travailleuses du sexe œuvrant de manière autonome qui disposent d'une plus grande marge de manœuvre pour négocier leurs contrats et, potentiellement, cesser leurs activités (O'Connell Davidson, 1998). De la même façon, un point de vue formulé à partir des expériences de femmes qui recherchent des relations intimes transactionnelles où les échanges d'argent sont volontairement et activement floutés se distingue de ces deux autres positionnements. Mobiliser les expériences des unes ou des autres pour orienter de façon homogène les actions politiques qui affectent inégalement les unes et les autres est le contraire d'une objectivité « forte », dont la portée généralisatrice est limitée (Harding, 1992).

### ***Conceptualiser à partir des vécus***

Un des principaux apports de la théorisation ancrée trouvant de nombreux échos avec les analyses critiques est l'étude des processus sociaux et des actions à partir de vécus individuels (Charmaz, 2006). Les expériences vécues sont centrales non seulement comme donnée empirique, mais aussi comme grille interprétative du social (Clarke, 2015; Wuest, 1995). Cette orientation méthodologique et théorique questionne les conditions sociales responsables des expériences concrètes des groupes marginalisés et unifie les univers traditionnellement compartimentés en sciences sociales du quotidien et du conceptuel qui tente d'en rendre compte (Smith, 1990). Le bassin de pistes de recherche possibles ne peut s'en voir qu'élargi, puisque le point de vue des acteurs

subjugés peut procurer une « logique de la découverte » (Harding, 2004, p. 34) révélant les pratiques conceptuelles disciplinaires et scientifiques servant les groupes sociaux déjà privilégiés. Notamment, les discours scientifiques objectivistes et désincarnés mettent en place des traditions assurant « l'ignorance et l'erreur systématiques » (Harding, 2004, p. 29) pour rendre compte des existences des femmes et des inégalités de genre. Théoriser à partir des vécus fait rupture avec cet aveuglement en problématisant les conditions d'existence qui encadrent les marges de manœuvre des femmes, de même que les processus sociaux responsables des catégorisations comme « déviantes ».

Le positionnement dans lequel prend racine la théorisation se révèle entre autres dans le choix de concepts mobilisés. À défaut de pouvoir nommer de prime abord des entités conceptuelles qui ne sont ni cernées, ni définies – comme c'est le cas en début de démarche de recherche en théorisation ancrée – formuler des « concepts sensibles » (Blumer, 1954) est une stratégie utile pour orienter le regard posé sur le monde empirique plutôt que prédéterminer ce sur quoi sera posé ce regard (Charmaz, 2006). Pour ce faire, suivre le travail de conceptualisation fait par les acteurs, qui se révèle dans les expressions et mots qu'ils emploient, s'avère avisé (J. Corbin & Strauss, 2015). L'expression « *sugar dating* », par exemple, est un néologisme censé rendre compte de la particularité de ces arrangements et de leur différenciation de concepts comme « prostitution », « escortisme », « travail du sexe » et « relation amoureuse ». Ce travail de différenciation importe, car les stratégies qui le motivent sont révélatrices de forces culturelles et structurelles façonnant le quotidien des acteurs : chercher d'emblée à l'invalider éclipse tout un monde de connaissances possibles sur le social en plus de discréditer ces voix. Les concepts *in vivo* perdent toutefois leur signification si on échoue à les saisir à partir du point de vue les produisant. C'est notamment pour cette raison que de nombreuses travailleuses du sexe affirment être incomprises et critiquent les discours qui dénaturent leur parole et resignent les concepts qu'elles emploient pour relater leurs expériences (Mensah & Laberge, 2006).

Ancrer les discours de personnes interrogées dans un point de vue situé théoriquement fécond peut se faire de plusieurs façons. Entre autres, les difficultés qu'a une personne interrogée à mettre ses expériences en mots peuvent révéler les limites du système de représentation hégémonique et son décalage avec les défis quotidiens vécus par cette personne (Sprague, 2005). Similairement, les personnes interrogées illustrent la distinction de leur propre positionnement social marginalisé en exprimant les façons par lesquelles elles croient être jugées par une culture dominante (Anderson & Jack, 1991). La reconstruction scientifique d'une réalité sociale à partir du vécu quotidien suscite la créativité, car elle ne peut prendre appui sur les concepts et problématisations habituels, élaborés à partir d'une posture en surplomb. Elle amène aussi à questionner les institutions, les structures, ainsi que les normes sociales et

représentations culturelles plutôt qu'à chercher un problème dans les trajectoires de vie ou psychés des personnes marginalisées.

### **Conclusion : doit-on toujours parler de prostitution?**

Pour conclure, j'aimerais exprimer plus directement et explicitement un fil conducteur qui se manifeste dans ces trois points d'ancrage et qui représente selon moi un apport majeur de l'ensemble méthodologique et épistémologique proposé. Le cas des arrangements transactionnels intimes pris sous cet angle – ou situé sous ce point de vue – révèle en effet très clairement les impacts concrets sur des vies humaines que peuvent avoir les grilles de lecture dominantes. Ce ne sont pas que des ensembles conceptuels apolitisés et inoffensifs qu'on peut décider d'emprunter ou non comme cadre d'analyse sans réflexion approfondie. La conceptualisation de la prostitution avec ses implications morales, culturelles et légales structure les existences des femmes qui prennent part à des relations où l'on croit percevoir une transaction. L'importance de son influence dans leur quotidien en justifie la pertinence sociale et scientifique comme objet d'étude, mais les pouvoirs d'analyse qu'on lui confère pour représenter et comprendre ces relations transactionnelles sont à questionner.

J'ai discuté dans cet article des impasses et problèmes éthiques impliqués dans le réflexe presque instinctif à réfléchir le *sugar dating* et les arrangements similaires comme « prostitution ». Dans l'autre direction, argumenter que le *sugar dating* se distingue de la prostitution contribue à renforcer la stigmatisation de cette dernière et donc la marginalisation des personnes qu'elle vise, les « autres » (Nayar, 2017). Ceci me ramène à la question posée dans le titre de cet article : doit-on toujours parler de prostitution? Que ce soit pour assimiler ou pour différencier, comparer à la prostitution continue d'offrir une légitimité au concept comme outil d'analyse pertinent. Se dépendre d'une telle conceptualisation prise pour acquise ne peut se faire qu'en prenant une posture de dissociation radicale vis-à-vis des traditions scientifiques et des pratiques conceptuelles qui en sont les instigatrices. La théorisation ancrée constructiviste et l'épistémologie du point de vue situé offrent des outils pour effectuer une telle transition, même si elles n'offrent pas de garantie contre la perpétuation de savoirs peu intéressants ou dommageables pour les personnes marginalisées. Elles offrent des leviers utiles pour prendre une direction autre que celle menant à la répétition d'allant-de-soi conceptuels datés, hostiles et équivoques.

### **Notes**

<sup>1</sup> Dans cet article, je n'emploie le mot « prostitution » que pour faire référence à une conceptualisation sociohistoriquement située ou à un stigmate. Les usages que j'en fais ne visent en rien à décrire ni à représenter des relations ou activités particulières.

<sup>2</sup> Les dernières années ont été le théâtre de nombreuses controverses aux États-Unis, mais aussi ailleurs dans le monde, témoignant de la rapidité avec laquelle le *sugar dating* est interprété comme une prostitution ou une exploitation sexuelle et subséquemment réprimé. Celles-ci incluent, par exemple, les scandales visant les politiciens Matt Gaetz et Andrew Broad, de même que la mise en accusation de Darren Chan, fondateur de l'application *SugarBook*, en Malaisie et la condamnation de Sigurd Vedal, administrateur du site RichMeetBeautiful, en Belgique.

<sup>3</sup> « *what distinguishes critical from uncritical research is not the method used, but how the method is used, both technically and politically.* » (Sprague, 2005, p. 30).

## Références

- Adam, A. (2015, 27 janvier). Seeking arrangement: Is it a form of prostitution? *Global News*. <https://globalnews.ca/news/1796393/seeking-arrangement-is-it-a-form-of-prostitution/>
- Anderson, K., & Jack, D. C. (1991). Learning to listen: Interview techniques and analysis. Dans S. B. Gluck, & D. Patai (Éds), *Women's words: The feminist practice of oral history* (pp. 11-26). Routledge.
- Benabou, É.-M. (1987). *La prostitution et la police des mœurs au XVII<sup>e</sup> siècle*. Librairie académique Perrin.
- Benoit, C., Smith, M., Jansson, M., Healey, P., & Magnuson, D. (2019). « The prostitution problem » : Claims, evidence, and policy outcomes. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 48(7), 1905-1923.
- Benquet, M., & Trachman, M. (2009). Actualité des échanges économique-sexuels. *Genre, sexualité & société*, (2). <https://doi.org/10.4000/gss.1234>
- Bernstein, E. (2007). *Temporarily yours: Intimacy, authenticity, and the commerce of sex*. University of Chicago Press.
- Blumer, H. (1954). What is wrong with social theory? *American Sociological Review*, 19(1), 3-10.
- Broqua, C., & Deschamps, C. (Éds). (2014). *L'échange économique-sexuel*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Budin, S. L. (2021). *Freewomen, patriarchal authority and the accusation of prostitution*. Routledge.
- Bullough, V., & Bullough, B. (1987). *Women and prostitution: A social history*. Prometheus Books.

- Champagne, S. R. (2018, 15 mars). Sugar babies : une zone ni grise ni rose. *Gazette des femmes*. <https://www.gazettedesfemmes.ca/14276/sugar-babies-une-zone-ni-grise-ni-rose/>
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory*. Sage Publications.
- Charmaz, K. (2017). The power of constructivist grounded theory for critical inquiry. *Qualitative Inquiry*, 23(1), 34-45.
- Charmaz, K. (2020). « With constructivist grounded theory you can't hide »: Social justice research and critical inquiry in the public sphere. *Qualitative Inquiry*, 26(2), 165-176.
- Clarke, A. E. (2015). Feminisms, grounded theory and situational analysis revisited. Dans A. E. Clarke, C. Friese, & R. Washburn (Éds), *Situational analysis in practice. Mapping research with grounded theory* (pp. 119-154). Left Coast Press Inc.
- Corbin, A. (1978). *Les filles de nocés. Misère sexuelle et prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle*. Aubier-Montaigne.
- Corbin, J., & Strauss, A. L. (2015). *Basics of qualitative research* (4<sup>e</sup> éd.). Sage Publications.
- Deeks, L. E. (2013). A website by any other name? Sex, sugar, and section 230. *Women's Rights Law Reporter*, 34(4), 245-281.
- DeVault, M. L. (1996). Talking back to sociology: Distinctive contributions of feminist methodology. *Annual Review of Sociology*, (22), 29-50.
- Fondation Scelles. (2017). Sugar babies, sugar daddies... Une prostitution qui ne dit pas son nom. <https://fondationscelles.org/fr/tribunes/204-sugar-babies-sugar-daddies-une-prostitution-qui-ne-dit-pas-son-nom>
- Gerassi, L. (2015). A heated debate: Theoretical perspectives of sexual exploitation and sex work. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 42(4), 79-100.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575.
- Haraway, D. (1997). Modest\_Witness@Second\_Millennium. Dans D. Haraway (Éd.), *Modest\_Witness@ Second\_Millennium. FemaleMan©\_Meets\_Onco\_Mouse™: Feminism and technoscience* (pp. 23-48). Routledge.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*. Cornell University Press.

- Harding, S. (1992). Rethinking standpoint epistemology: What is « strong objectivity? ». *The Centennial Review*, 36(3), 437-470.
- Harding, S. (2004). A socially relevant philosophy of science? Resources from standpoint theory's controversiality. *Hypatia*, 19(1), 25-47.
- Harding, S. (2005). Rethinking standpoint epistemology: What is « strong objectivity? ». Dans A. E. Cudd, & R. O. Andreasen (Éds), *Feminist theory: A philosophical anthology* (pp. 218-236). Blackwell Publishing.
- Hartsock, N. (1983). The feminist standpoint. Developing the ground for a specifically feminist historical materialism. Dans S. Harding, & M. Hintikka (Éds), *Discovering reality. Feminist perspectives on epistemology, metaphysics, methodology and philosophy of science* (pp. 283-310). D. Reidel Editor.
- Henwood, K., & Pidgeon, N. (2003). Grounded theory in psychological research. Dans P. M. Camic, J. E. Rhodes, & L. Yardley (Éds), *Qualitative research in psychology: Expanding perspectives in methodology and design* (pp. 131-155). American Psychological Association.
- Hesse-Biber, S., & Flowers, H. (2019). Using a feminist grounded theory approach in mixed methods research. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The Sage handbook of current developments in grounded theory* (pp. 497-516). Sage Publications.
- Hill Collins, P. (1990). *Black feminist thought. Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. Unwin Hyman.
- Larrivée-Côté, M. (2017, 22 janvier). Les sites de « sugar daddies » : de la « prostitution déguisée » [interview]. *Le Québec matin*. <https://www.tvanouvelles.ca/2017/01/22/les-sites-de-sugar-daddies-de-la-prostitution-deguisee>
- Lavoie Mongrain, C. (2022). *La valeur d'échange de la compagnie intime : négocier l'argent et l'intimité en sugar dating* [Thèse de doctorat en préparation]. Département de sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Leigh, C. (1997). Inventing sex work. Dans J. Nagle (Éd.), *Whores and other feminists* (pp. 225-230). Routledge.
- Maffesoli, S.-M. (2008). Le traitement juridique de la prostitution. *Sociétés*, 99(1), 33-46.
- Mathieu, L. (2016). *Prostitution, quel est le problème?* Éditions Textuel.
- Mensah, M. N., & Laberge, M.-C. (2006). Évolution du discours féministe sur « la prostitution » au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 15(1), 71-80.

- Mensah, M. N., Toupin, L., & Thiboutot, C. (Éds). (2011). *Luttes XXX : inspirations du mouvement des travailleuses du sexe*. Éditions du Remue-ménage.
- Merteuil, M., & Simonin, D. (2013, 25 février). Les travailleuses du sexe peuvent-elles penser leur émancipation? Sur quelques effets excluants des discours abolitionnistes. *Contretemps*. <https://www.contretemps.eu/les-travailleuses-du-sexe-peuvent-elles-penser-leur-emancipation-sur-quelques-effets-excluants-des-discours-abolitionnistes/>
- Miller, A. (2012). Sugar dating: A new take on an old issue. *Buffalo Journal of Gender, Law & Social Policy*, (20), 33-68.
- Morse, J., Stern, P. N., Corbin, J., Bowers, B. J., Charmaz, K., & Clarke, A. E. (2009). *Developing grounded theory: The second generation*. Left Coast Press.
- Motyl, J. (2013). Trading sex for college tuition: How sugar daddy « dating » sites may be sugarcoating prostitution. *Penn State Law Review*, 117(3), 927-957.
- Nayar, K. I. (2017). Sweetening the deal: Dating for compensation in the digital age. *Journal of Gender Studies*, 26(3), 335-346.
- O'Connell Davidson, J. (1998). *Prostitution, power and freedom*. The University of Michigan Press.
- Pheterson, G. (2001). *Le prisme de la prostitution*. L'Harmattan.
- Phoenix, J. (1995). Prostitution: Problematizing the definition. Dans M. Maynard, & J. Purvis (Éds), *(Hetero) sexual politics* (pp. 69-81). Taylor & Francis.
- Phoenix, J. (1999). *Making sense of prostitution*. Palgrave.
- Redman-MacLaren, M., & Mills, J. (2015). Transformational grounded theory: Theory, voice, and action. *International Journal of Qualitative Methods*, 14(3), 1-12.
- Robertston, J. (2019). The dangers of sugar dating and sugaring, explained. <https://endsexualexploitation.org/articles/the-dangers-of-sugar-dating-and-sugaring-explained/>
- Smith, D. E. (1990). *The conceptual practices of power: A feminist sociology of knowledge*. University of Toronto Press.
- Sprague, J. (2005). *Feminist methodologies for critical researchers. Bridging differences*. AltaMira Press.
- Swader, C. S., & Vorobeva, I. D. (2015). Receiving gifts for sex in Moscow, Kyiv, and Minsk: A compensated dating survey. *Sexuality & Culture*, 19(2), 321-348.
- Tabet, P. (1987). Du don au tarif : les relations sexuelles impliquant une compensation. *Les Temps modernes*, 42(490), 1-53.

- Tabet, P. (2004). *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel* (trad. J. Contréras). L'Harmattan.
- Toupin, L. (2006). Analyser autrement la « prostitution » et la « traite des femmes ». *Recherches féministes*, 19(1), 153-176.
- Van Der Veen, M. (2001). Rethinking commodification and prostitution: An effort at peacemaking in the battles over prostitution. *Rethinking Marxism*, 13(2), 30-51.
- Weitzer, R. (2005). Flawed theory and method in studies of prostitution. *Violence Against Women*, 11(7), 934-949.
- Weitzer, R. (2009). Sociology of sex work. *Annual Review of Sociology*, 35(1), 213-234.
- Wuest, J. (1995). Feminist grounded theory: An exploration of the congruency and tensions between two traditions in knowledge discovery. *Qualitative Health Research*, 5(1), 125-137.
- Zelizer, V. A. (2000). The purchase of intimacy. *Law & Social Inquiry*, 25(3), 817-848.

Pour citer cet article :

Lavoie Mongrain, C. (2022). Doit-on toujours parler de prostitution? Remettre en question les allant-de-soi conceptuels avec la théorisation ancrée constructiviste et le point de vue situé. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 115-129.

**Catherine Lavoie Mongrain** détient une maîtrise en sociologie et est candidate au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Son projet de recherche doctorale porte sur la négociation des emmêlements entre argent et intimité affective et sexuelle dans des arrangements transactionnels entre jeunes femmes et hommes plus âgés.

Pour joindre l'autrice :

[lavoie\\_mongrain.catherine@courrier.uqam.ca](mailto:lavoie_mongrain.catherine@courrier.uqam.ca)